



Un pionnier de la photo vaudoise sort de l'ombre

Albertine Bourget

Le MHL expose une sélection des 3000 négatifs sur verre du photographe lausannois. L'exposition valorise leur beauté brute et les fait dialoguer avec des artistes contemporains.

Toute une galerie de portraits, le genre phare de l'époque, défile sous nos yeux. Il y a là des bourgeois, mais également des personnes aux revenus plus modestes qui vont eux aussi, au fur et à mesure que la photographie se démocratise, se faire tirer le portrait: forgeron, boucher, cuisinière... Une enfant dont le visage revient à plusieurs reprises et qui a ici droit à des impressions sur toile: Irène, la petite-fille du photographe. Des années durant, André Schmid (1836-1914) a photographié des milliers de contemporains, des hommes pour la plupart, dans son atelier au Grand-Pont à Lausanne puis à Yverdon. Aujourd'hui, son nom reste méconnu, mais ce Vaudois fut un pionnier de la photographie en Suisse. Il est également l'auteur de centaines de photographies de la ville et d'autres vues panoramiques. Il a laissé derrière lui un important fonds, riche notamment de quelque 3000 négatifs sur plaques de verre, déposé au **Musée historique Lausanne** (MHL) et à Photo Elysée.

Les négatifs, une image à part entière. Après la restauration et la numérisation en haute définition des plaques par l'atelier de numérisation de la Ville, avec le soutien de Memoriav, le MHL en présente une sélection dans une scénographie qui met le négatif à l'honneur et propose de nombreux agrandissements: à l'époque, les formats étaient beaucoup plus petits. Un pan de l'exposition est

consacré aux altérations subies par les planches.

«J'ai voulu aborder le négatif comme une image à part entière, une œuvre en soi, et valoriser l'esthétique spécifique de sa matérialité brute, qu'il s'agisse des irrégularités qui apparaissent sur les bords des plaques de verre, ou encore des traces de dégradations», explique la commissaire de l'exposition Diana Le Dinh, conservatrice des collections photographiques du MHL. «La photographie a d'abord été matière, il y a de la chimie, des émulsions, des altérations...»

Si ces images «constituent bien sûr un héritage historique précieux et gardent leur dimension de témoignage, ce patrimoine se charge de nouvelles significations avec le temps», souligne par ailleurs la commissaire. «C'est cette polysémie qui m'intéresse, la manière dont on peut être touché par des images qui nous précèdent de 150 ans et que nous ne regardons jamais de manière neutre.»

Les prises de vues qu'André Schmid fait de sa famille révèlent une décontraction inattendue pour l'époque. Quel regard portait alors la société sur ce petit ramoneur barbouillé au regard triste? «Tout en reflétant un monde qui a été, ces plaques donnent aussi accès à des réalités moins perceptibles, à l'instar des portraits pris en atelier qui laissent entrevoir l'oscillation entre codification des mises en scène et marge de

manœuvre, pour le photographe comme pour les modèles.»

La photographie comme matière. «Aujourd'hui, de nombreux artistes photographes recherchent autre chose qu'une image lisse, une approche virtuelle. Ils privilégient un processus, un savoir-faire et un retour à la matière», poursuit la curatrice. C'est le cas de Léonore Baud et Olivier Jeannin, qui ont donc été, comme quinze élèves du Bachelor en photographie de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), «invités à entrer en résonance» avec l'œuvre d'André Schmid.

Elle-même diplômée de l'ECAL, la Lausannoise Léonore Baud a choisi d'isoler, par retouches successives et pigments sur papier, des arbres «prélevés dans les prises de vues extérieures d'André Schmid», explique-t-elle dans l'ouvrage, paru chez Scheidegger & Spiess, qui accompagne l'exposition. Olivier Jeannin a, lui, posé le regard sur son environnement immédiat pour ses images, réalisées, souvent chez lui, au collodion humide. Pour Diana Le Dinh, ces poétiques résonances «illustrent le potentiel d'inspiration dont est porteur un fonds patrimonial comme celui-ci». Irène, la petite-fille du photographe, immortalisée par André Schmid sur plaque de verre, vers 1912. André Schmid/coll. **Musée historique Lausanne** Sans titre, série «Ek-Stase», ambrotype, 2026. Olivier Jeannin

«Photo-sensible», **Musée historique Lausanne**, jusqu'au 14 mars 2027.

lausannemusees.ch/fr_CH/programme/photo-sensible Dans le cadre de la Nuit des musées du sa 26 sept., le MHL propose des visites par les photographes de l'ECAL et un atelier photo accessible dès 3 ans.



«Aujourd'hui, de nombreux artistes photographes recherchent autre chose qu'une image lisse, une approche virtuelle. Ils privilégient un processus, un savoir-faire et un retour à la matière»
Diana Le Dinh Conservatrice des collections photographiques du
Musée historique de Lausanne et commissaire de l'exposition



Datum: 26.09.2026



24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 45 45
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et
hebdomadaires
Tirage: 35'814
Parution: quotidien



Page: 25
Surface: 119'290 mm²

M
H L **MUSÉE**
HISTORIQUE
LAUSANNE

Ordre: 1074125
N° de thème: 038095
Référence:
9f26597b-a472-4042-a068-e526467b8bbb
Coupure Page: 3/3

